Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 1

Buchbesprechung: Études archéologiques

Autor: Junod, Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dern nichterzählenden schriftlichen Quellen wie den Jahrzeitbüchern. Damit hätte ein Überblick über die Bestände der wichtigsten Archive verbunden werden müssen, der dem Forscher den Weg zu diesen Quellen weist. Diesen wichtigen Quellengattungen hätte somit auch ein deskriptiver Teil entsprechen müssen. Wir glauben nicht, daß man die Beschränkung auf die erzählenden Quellen mit der Arbeitsteilung der «sogenannten Geisteswissenschaften» und deren Beschränkung der «Zuständigkeit des Historikers auf die literarischen Zeugen der Vergangenheit» rechtfertigen darf (S. 129), denn das würde zu einer unzulässigen Einengung des Gesichtswinkels des Historikers führen. Gewiß muß dieser sich klar sein, wo der Spezialist heranzuziehen ist, aber das kann er doch nur dann sinnvoll tun, wenn er über das Wesen der Quellen im weiteren Sinne im Bilde ist. In dieser Richtung hätte man eine wesentliche Ausweitung des Werkes gewünscht. Doch sei nochmals betont, daß das, was hinsichtlich der erzählenden Quellen vorgelegt wird, in der gründlichen Durchdringung des Stoffes keinerlei Aussetzungen ruft und als vorbildlich betrachtet werden darf.

Wallisellen ZH *Paul Kläui*

Etudes archéologiques. Recueil de travaux publiés sous la direction de Paul Courbin. Paris, S.E.V.P.E.N., 1963. Gr. in-8°, 230 p., pl. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VIe Section. Archéologie et Civilisation, tome I.)

«S'il n'est pas raisonnable de faire craquer les planchers des musées en fouillant beaucoup, il l'est parfaitement de souhaiter en apprendre plus long en fouillant beaucoup moins.» Cette phrase de A. Leroi-Gourhan définit à elle seule l'orientation de ces *Etudes archéologiques*, ouvrage collectif où quelques chercheurs français font le point sur les ambitions, méthodes et techniques actuelles d'une discipline qui a fait peau neuve et connaît depuis quelques années un essor décisif. «Archéologie» est à prendre ici au sens le plus large, c'est-à-dire le plus moderne: science auxiliaire non pas de l'histoire de l'art, mais de l'histoire tout court. Il n'est plus de saison de collectionner; il s'agit aujourd'hui de comprendre. Or «la reconversion des objectifs entraîne celle des techniques», écrit Paul Courbin dans son introduction. Il fallait prendre conscience de la situation paradoxale de l'archéologue, pour qui la lecture d'un site équivaut à sa destruction irrémédiable, afin de limiter la quantité de celle-ci et améliorer la qualité de celle-là.

Cet élargissement se manifeste sur trois plans distincts: réadaptation et renouvellement des anciens procédés — utilisation de nouvelles techniques scientifiques — coopération et coordination plus poussée entre les diverses disciplines. Nous retrouvons ces principes tout au long des quatre étapes que doit comprendre toute recherche archéologique complète, et qui dessinent les quatre parties de l'ouvrage: 1) Prospection et détection,

2) Fouille, 3) Interprétation scientifique et analytique, 4) Histoire proprement dite.

1) La première partie groupe deux articles relatifs à la prospection par photographie aérienne, l'un de J. Vercoutter, exposant un cas concret de recherches de ce type en Nubie soudanaise, l'autre, plus théorique, de R. Chevallier, intitulé: «Méthodes, résultats, problèmes et perspectives de l'interprétation des photographies aériennes.»

2) La technique de la fouille, clef de toute la recherche, est analysée par deux spécialistes. A. Leroi-Gourhan insiste sur le caractère minutieux et «chirurgical» de l'opération («on ne fouille pas par procuration»), sur les problèmes de lecture horizontale et verticale, et sur «la mise en valeur de ce qu'on pourrait nommer les sous-produits de la fouille», éléments dépourvus d'intérêt esthétique et trop longtemps négligés comme tels, mais si importants pour l'information historique. P. Courbin expose ensuite la méthode et les résultats d'une fouille qu'il a conduite à Argos, cas privilégié qui, par exception, a permis de contrôler et d'infirmer les résultats d'une fouille antérieure. Où il s'avère qu'une mauvaise stratigraphie est plus dangereuse que pas de stratigraphie du tout. L'auteur insiste sur la distinction entre espace géométrique et espace archéologique, sur la nécessité de *voir*, et non de reconstituer une coupe. Enfin, se fondant sur l'analyse du processus de formation des couches récentes, il en arrive à jeter les bases d'une véritable archéologie expérimentale.

3) Pour ce qui est de l'analyse et de la datation du matériel livré par une fouille, le recours aux sciences et techniques modernes est des plus utiles. De nombreuses méthodes nouvelles ont vu le jour ces dernières années; A. France-Lanord souligne leur intérêt tout en précisant leurs limites. C'est ici que la collaboration entre disciplines se montre la plus efficace. Madame A. Leroi-Gourhan examine l'apport de la botanique (analyse pollinique), R. P. Charles celui de l'anthropologie. Enfin, un article fort intéressant de J.-Cl. Gardin suggère l'utilisation des techniques modernes de classement pour le triage des résultats.

4) La quatrième partie est intitulée «Economies et Civilisations». L'on y voit, à l'étape de la synthèse, l'utilité des matériaux ainsi rassemblés au service de l'histoire économique et sociale. A un article de E. Will sur les perspectives d'une telle histoire, font suite des études sur les outils de l'âge du bronze (J. Deshayes), la numismatique grecque (G. Le Rider), la céramique byzantine (F. Ducat) et la céramique grecque (G. Vallet et F. Villard). Un aperçu sur «l'Archéocivilisation», de A. Varagnac, termine le volume.

Loin d'être un manuel d'archéologie, cet ouvrage est une sorte de méthodologie non systématique, qui suggère des directions de recherche, renseigne sur les possibilités nouvelles tout en insistant sur leurs limites. La diversité en fait toute la richesse.

Paris *Philippe Junod*